

Dimanche 4 août 2019

Il n'est pas aussi facile qu'il n'y paraît, chers frères et sœurs, de comprendre cette parabole. À première vue, elle traite d'un thème qui nous est familier, ou du moins qui semble naturellement associé aux valeurs chrétiennes : l'idée du dépouillement des richesses de ce monde pour se concentrer sur l'essentiel. Pourtant, cette parabole n'est à mon avis pas facile à comprendre.

Tout d'abord, il n'est pas facile de comprendre comment on peut vraiment appliquer cet enseignement ; le passage que nous avons lu est suivi d'une exhortation de Jésus à ne pas se soucier du lendemain : les fleurs des champs ne travaillent pas, cependant Dieu les habille... Or nous savons que si nous ne nous soucions pas du lendemain, les choses peuvent très mal tourner, on peut se retrouver dans la misère, et nous savons bien que nous passons notre vie à nous soucier du lendemain. C'est vrai dès l'époque de Jésus, puisqu'il s'adressait pour une bonne part à des paysans qui comme tous les paysans prévoient leur travail en fonction des saisons, engrangeaient leurs réserves (et c'est pour cela d'ailleurs que les images liées à ces réalités sont si présentes dans le discours de Jésus), et c'est bien sûr encore plus vrai à notre époque, où nous naissons avec un numéro de sécurité sociale et où nous ne pouvons pas vraiment refuser de nous soucier du lendemain puisque l'État, par le système de cotisations etc. que nous connaissons, le fait à notre place.

Comment, donc, ne pas comprendre ce riche déraisonnable, comme l'appellent nos Bibles, comment vivre comme les oiseaux ou les fleurs des champs, sans nous soucier du lendemain ?

Pour résoudre cette difficulté, nous allons passer par l'autre lecture de ce jour, dans l'Ecclésiaste. Le livre de l'Ecclésiaste (Qohélet en hébreu) répète le constat plein d'amertume de la vanité, de la futilité de notre monde, où l'on ne récolte pas toujours le fruit de son travail. Juste avant notre texte du chapitre 2, on a un passage qui associe l'accumulation de richesses à l'accumulation de sagesse : bien travailler, c'est travailler avec sagesse, avec méthode, et c'est cela qui apporte du gain. Mais à quoi bon ce sage travail (c'est ce que nous avons lu), puisqu'il peut être transmis à un héritier qui n'est pas plein de sagesse, et qui en récoltera le fruit sans l'avoir mérité ? La réponse de l'Ecclésiaste à ce constat, c'est que le bonheur doit être reçu de la part de Dieu, « de la main de Dieu », dit l'hébreu, ce qui signifie : de Dieu à l'œuvre. Il ne sert à rien de s'agiter dans tous les sens à travailler, il faut discerner et accepter le fruit du travail de Dieu.

Il y a donc d'une part cette logique d'accumulation (de richesses, d'expérience donc de sagesse), qui est très présente dans les interrogations de la voix de l'Ecclésiaste mais qui ne mène qu'à la vanité, comme on le lit peu avant dans le chapitre 2 : le travail de quelqu'un peut profiter à celui qui n'y a pas travaillé, voire revenir à un fou ; et d'autre part cette invitation à goûter le présent des dons de Dieu : « Qui donc peut manger et

éprouver du plaisir, en dehors de moi ? » (dernier verset de notre passage, qui exprime la plénitude du bonheur au présent).

Et juste après ce que nous avons lu, il y a ce texte très célèbre : « Un temps pour tout » : un temps pour naître et un temps pour démolir et un temps pour bâtir, un temps pour pleurer et un temps pour rire... Texte qui est l'un des rares endroits où l'on trouve une conception cyclique du temps dans la Bible, et non une conception linéaire. Une conception du temps qui n'est pas qu'une simple progression entre un avant et un après, une manière de penser le temps comme une série d'échos entre des présents différents. Ce que nous dit l'Ecclésiaste, c'est donc que si l'on ne pense sa vie que dans cette logique de l'accumulation, d'une progression linéaire qui n'accepte pas les retours en arrière, les détours, on ne peut pas accueillir le présent du don de Dieu. L'Ecclésiaste nous invite en fait, je crois, à avoir une conception du temps qui soit plus cyclique que celle que nous aimons avoir, qui ne soit pas une vision purement linéaire, mais qui nous permette de ne pas penser notre vie uniquement comme une progression d'un point A à un point B, où il nous serait alors très facile de faire un bilan matériel en nous demandant : qu'est-ce que j'ai en plus, qu'est-ce que j'ai en moins ? qu'est-ce que j'ai gagné, qu'est-ce que j'ai perdu entre ce point A et ce point B ?

Donc ici aussi, comme dans le texte de l'Évangile, une invitation à se concentrer sur le présent et à ne pas trop penser à l'avenir. Invitation plus précise, me semble-t-il, que dans l'évangile de Luc, grâce aux textes aux alentours de notre passage, que nous sommes allés lire : il s'agit pour l'Ecclésiaste de ne pas penser notre avenir comme figé dans une progression linéaire, dans une accumulation mécanique d'expériences et de richesses, figé dans la planification que nous voudrions lui appliquer.

Il me semble alors que si nous revenons au texte de l'Évangile avec en tête cette distinction que fait l'Ecclésiaste, nous pouvons mieux voir ce que nous dit la parabole que nous avons lue, qui à mon sens nous aide à repérer une différence essentielle : la différence entre la planification et le choix. Le choix, c'est le fruit de notre liberté ; c'est quelque chose qui nous engage notre avenir et dont nous devons répondre au présent, dans chaque circonstance que nous apportera la vie. La planification au contraire, c'est une manière de vouloir figer, de vouloir contrôler tout le déroulement de notre vie, comme cet homme riche, qui pense que la vie le laissera tranquille à un moment.

« Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu » : c'est la phrase par laquelle Jésus clôt cette parabole, et qui nous fait saisir l'enjeu de cette distinction entre ce qui relève de ce qu'on peut appeler la planification, la prévision à outrance (expressions qui sont un peu anachroniques peut-être mais qui sont à mon avis une lecture possible de ce texte pour nous aujourd'hui), et ce qui relève du choix libre : quand nous dépensons notre énergie à vouloir contrôler chaque paramètre de notre vie, à avoir en nous une volonté de contrôle total de sa vie par l'organisation matérielle, nous nous empêchons de réfléchir aux vrais choix, et nous nous privons de notre vraie vie. Parce que cet homme amasse des trésors pour lui-même, il s'empêche de penser à son vrai trésor, qui est son trésor spirituel.

Une autre chose me surprend dans ce texte, et en fait dans les évangiles en général. C'est la fréquence de l'apparition du thème de la richesse. Pourquoi est-ce que Jésus parle autant de richesse, alors qu'en fait la Palestine au premier siècle est surtout peuplée de gens pauvres ?

En effet, l'image de l'accumulation de richesses est une image qu'on trouve dans l'Évangile, c'est une des images que le Christ emploie pour parler de la recherche du royaume de Dieu.

Un peu plus loin dans l'évangile de Luc, au chapitre 19, on lit par exemple la parabole dite des mines, qui recoupe dans les grandes lignes la fameuse parabole des talents à la fin de l'évangile de Matthieu.

Et si on fait attention, on s'aperçoit aussi que les évangiles attirent à plusieurs reprises l'attention sur des personnes riches, sur des personnalités (le jeune homme riche...) qui sont parfois nommées et donc mises en valeur, le collecteur d'impôts Lévi, le chef des collecteurs Zachée ; des personnes qui restent isolées et nettement en sous-nombre par rapport aux 5000 personnes qui n'ont rien à manger avec elles et que Jésus et ses disciples nourrissent en multipliant les pains.

Une autre question donc, mais qui peut-être va nous faire faire un pas de plus dans la compréhension de cette parabole.

Dans cette interrogation sur la récurrence de ce thème de la richesse, il y a un texte qui m'a éclairée ; c'est un passage de Luc un peu plus loin que notre texte : « Eh bien moi je vous dis : Faites-vous des amis avec l'Argent de l'injustice, pour que, quand il fera défaut, on vous accueille dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans une petite affaire est aussi digne de confiance dans une grande. [...] Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent injuste, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour ce qui appartenait à quelqu'un d'autre, qui vous donnera votre propre bien ? »

Là encore, l'argent sert à parler du royaume de Dieu. Mais on voit qu'il s'agit ici d'exprimer que la confiance financière, c'est la confiance la plus risquée qui soit (cf. les échecs au démarrage des systèmes de monnaie fiduciaire, des chèques), surtout à cette époque où on ne peut pas montrer ses relevés bancaires aussi facilement qu'aujourd'hui, c'est donc la confiance la plus forte qui soit, et pour cette raison c'est ce qui se rapproche le plus de la grande confiance que Dieu nous fait. Quand Jésus dit : « Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent injuste, qui vous confiera le bien véritable ? », c'est une manière de dire que la confiance que Dieu nous fait, en nous confiant l'annonce de sa Bonne Nouvelle, c'est une confiance si grande qu'elle dépasse même la plus forte confiance que nous connaissons sur notre terre.

Et je crois que souvent dans la Bible, quand l'argent est présent, c'est pour nous parler de confiance. À qui faisons-nous confiance ? Est-ce à ce qui est visible, tangible, ce qui brille sous nos yeux, dans notre poche ? Ou bien est-ce à ce qu'on ne voit pas directement ? Et je crois que cette clé de lecture nous aide aussi à comprendre notre

parabole, à comprendre qu'elle nous parle aussi de confiance, mais cette fois-ci pas de la confiance que Dieu nous fait, comme dans la parabole des mines ou dans ce texte sur la fiabilité dans les petites choses et les grandes, mais de la confiance que nous faisons à Dieu : est-ce que nous lui faisons confiance pour nous proposer tout au long de notre vie de nouveaux chemins, ou bien est-ce que nous préférons prévoir tout le déroulé de la suite de notre vie ? Difficile alors de faire confiance à Dieu, puisque nous ne voyons pas toujours clairement quel chemin il nous propose. Difficile, puisqu'au lieu de nous agiter tout le temps, Jésus nous invite à prendre du temps pour écouter Dieu ; comment ? Par la prière – l'évangile de Luc, qui est le seule évangile où se trouve cette parabole, est aussi l'évangile où Jésus prie le plus, le plus souvent. On oublie tous que prier ce n'est pas seulement demander, c'est aussi écouter Dieu, écouter Dieu au présent, écouter Dieu nous rappeler qu'il nous aime et que nous pouvons lui faire confiance puisqu'il a des projets pour nous aussi profonds, aussi beaux que la beauté de ce monde qu'il a créé, que les oiseaux et les lys. Mais c'est une chance de prier pour entendre ça : Dieu nous aime plus que tous ces oiseaux et que les jolies fleurs des champs, c'est merveilleux ! Nous le croyons en tout cas, nous croyons que c'est une chose merveilleuse que Dieu nous appelle à faire confiance à son amour.